

DES BONNES MANIÈRES

Table des matières

I. COMPRÉHENSION ÉCRITE : ACTIVITÉ 1	4
II. COMPRÉHENSION ÉCRITE : ACTIVITÉ 2	5
III. COMPRÉHENSION ÉCRITE : ACTIVITÉ 3	6
IV. COMPRÉHENSION ÉCRITE : ACTIVITÉ 4	7
V. COMPRÉHENSION ÉCRITE : ACTIVITÉ 5	8
VI. OUTILS DE LA LANGUE : ACTIVITÉ 6	9
VII. OUTILS DE LA LANGUE : ACTIVITÉ 7	10
SOLUTIONS	12

Texte à lire

Un homme entre dans la boutique. La soixantaine, le visage fermé, il désigne un robot culinaire du doigt : «C'est combien ?» N'esquissant pas l'ombre d'une formule de politesse, il n'a pas même croisé le regard du vendeur, qui est en réalité le proprio. Il se trouve que c'est aussi mon beau-frère, auquel j'étais venu rendre une cafetièrerie qu'il m'avait prêtée.

Habitué à ce genre d'incivilité, lui ne bronche pas, se contentant de répondre sèchement. Puis entre un autre homme pour réclamer un renseignement. Il l'obtient et part sans dire merci. Et ça continue ainsi jusqu'à ce que je m'en aille à mon tour, tandis qu'affleurent à la surface de ma mémoire mes années de cauchemar dans le service à la clientèle, à vendre des vélos, des chaussures, de la bière. Des souvenirs dans le Vieux-Québec et des jeans sur le boulevard Saint-Laurent, à Montréal.

Le client ayant fini par croire qu'il est effectivement roi et que son noble statut le dispense de toute délicatesse, il déshumanise couramment un personnel qui est ainsi réduit à une forme de servitude. M'étant fait braquer alors que je travaillais dans cette artère montréalaise, j'exagérerais à peine en disant que le voleur n'a pas été le plus désagréable des personnages que j'ai croisés au fil des ans. Il avait pris le temps d'essayer deux pantalons et avait au moins eu la décence d'être poli avant de me mettre son arme sous le nez.

Ce qui n'est pas le cas du type qui coupe la file d'attente à l'épicerie, de l'automobiliste qui refuse de vous laisser vous insérer dans le trafic et garde le regard braqué vers l'avant, sans parler de tous les anonymes qui infectent le Web avec leurs commentaires immondes, réclamant que la liberté de parole soit aussi celle d'injurier.

Pour ce qui est du client insolent, il bafoue les règles d'une essentielle politesse qui n'est pas qu'un lubrifiant social : c'est un ciment. C'est elle qui régule la société et rend les rapports avec les autres tolérables. Elle est aussi un indicateur de valeurs communes, nécessaires au vivre-ensemble. À commencer par une idée de respect et d'égalité entre les êtres.

Expertise en la matière, Dominique Picard est professeure de psychologie sociale et auteure de deux ouvrages sur le sujet. Ayant passé en revue les observations des sociologues et psychanalystes et étudié l'histoire des traités de savoir-vivre à l'usage des différentes générations, elle expose que ces bonnes manières conspuées par les soixante-huitards - sous prétexte qu'il s'agissait d'un instrument d'exclusion sociale bourgeois - ne peuvent être écartées sans que cela provoque l'effondrement d'une certaine paix sociale.

J'oserais même avancer que c'est désormais l'impolitesse qui est le nouvel outil d'exclusion, à l'avantage du plus fort en gueule et du plus brutal. La courtoisie devient un indice de faiblesse qu'on évite de montrer.

En même temps, on connaît la règle : il faut être poli. Ce qui explique peut-être que c'est derrière le volant et dans l'anonymat de la foule ou du Web que foisonne le plus librement l'impolitesse. Ou alors dans le rapport de force client-vendeur. Là, on peut enfin être soi-même, sans le théâtre que nécessite la vie en société.

La recherche de vérité et d'authenticité que souhaitaient les détracteurs du savoir-vivre ne donne cependant pas le résultat escompté : nous rendre tous égaux. Comme de nombreux idéaux dévoyés par l'hyper-individualisme, le rejet des bonnes manières est devenu l'expression du culte de soi, de la volonté de chacun de « jouir sans entraves », sans égard aux autres.

Et voilà qu'on découvre avec horreur que nos cours d'école en subissent le contrecoup, que l'intimidation n'y est plus anecdotique, mais quotidienne. Comme si les enfants nous tendaient un miroir, nous montrant qu'on a beau leur répéter d'être polis, les paroles s'envoient. Mais le mauvais exemple reste.

Extrait de David Desjardins dans <https://www.lactualite.com>

I. Compréhension écrite : activité 1

Répondez aux questions.

Vous pouvez relire le texte en cliquant sur [Des bonnes manières](#)

Exercice 1

- Expliquer les causes de l'incivilité
- Dénoncer le manque d'éducation
- Faire l'apologie de l'impolitesse

Exercice 2

L'auteur découvre l'incivilité pour la première fois dans le magasin de son beau-frère.

- Vrai
- Faux

Exercice 3

L'auteur propose des solutions contre l'incivilité.

- Vrai
- Faux

Exercice 4

L'auteur pense que ce sont les jeunes qui font preuve d'incivilité.

- Vrai
- Faux

Exercice 5

L'auteur pense que l'incivilité menace la paix sociale.

- Vrai
- Faux

[solution n° 1 p.12]

II. Compréhension écrite : activité 2

Exercice 1

Consigne

Surlinez, dans les deux paragraphes, les détails qui montrent l'incivilité du client.

Un homme entre dans la boutique. La soixantaine, le visage fermé, il désigne un robot culinaire du doigt : « C'est combien ? » N'esquissant pas l'ombre d'une formule de politesse, il n'a pas même croisé le regard du vendeur, qui est en réalité le proprio. Il se trouve que c'est aussi mon beau-frère, auquel j'étais venu rendre une cafetière qu'il m'avait prêtée.

[solution n°2 p.12]

?

Exercice 2

Question

« Puis entre un autre homme pour réclamer un renseignement » (3e paragraphe).

Que traduit l'emploi du verbe « réclamer » ? Quel verbe aurait été employé dans une situation ordinaire ?

 Utilisez la zone de saisie ci-dessous pour rédiger votre réponse avant d'afficher la Solution.

[solution n°3 p.12]

?

Exercice 2

Question

Le manque de savoir-vivre se manifeste dans les commerces, mais aussi dans d'autres espaces. Lesquels ?

 Relisez ci nécessaire le texte **Des bonnes manières** avant de répondre à la question.

Utilisez la zone de saisie ci-dessous pour rédiger votre réponse avant d'afficher la Solution.

[solution n°4 p.12]

?

Exercice 3

Question

Selon l'auteur, pourquoi les clients ne se sentent-ils pas obligés d'être polis ?

 Relisez ci nécessaire le texte **Des bonnes manières** avant de répondre à la question.

Utilisez la zone de saisie ci-dessous pour rédiger votre réponse avant d'afficher la Solution.

[solution n°5 p.13]

III. Compréhension écrite : activité 3

Exercice 1

Consigne

Relevez dans le paragraphe ci-dessous une métaphore qui rappelle que le mot « politesse », au XVI^e, signifiait « état de ce qui est lisse », donc de la même famille que le verbe « polir ».

Pour ce qui est du client insolent, il bafoue les règles d'une essentielle politesse qui n'est pas qu'un lubrifiant social : c'est un ciment. C'est elle qui régule la société et rend les rapports avec les autres tolérables. Elle est aussi un indicateur de valeurs communes, nécessaires au vivre-ensemble. À commencer par une idée de respect et d'égalité entre les êtres.

[solution n°6 p.13]

Exercice 2

Consigne

Selon ce texte, quelle perception (positive ou négative) les « soixante-huitards » avaient-ils de la politesse ?

 Relisez ci nécessaire le texte [Des bonnes manières](#) avant de répondre à la question.

- Perception positive
- Perception négative

[solution n°7 p.13]

Exercice 3

Consigne

Quelle expression, dans le 7e paragraphe, montre que l'auteur ne partage pas cette perception ?

Expertise en la matière, Dominique Picard est professeure de psychologie sociale et auteure de deux ouvrages sur le sujet. Ayant passé en revue les observations des sociologues et psychanalystes et étudié l'histoire des traités de savoir-vivre à l'usage des différentes générations, elle expose que ces bonnes manières conspuées par les soixante-huitards - sous prétexte qu'il s'agissait d'un instrument d'exclusion sociale bourgeois - ne peuvent être écartées sans que cela provoque l'effondrement d'une certaine paix sociale.

[solution n°8 p.13]

IV. Compréhension écrite : activité 4

Dans cet extrait, remplissez les vides par les mots et expressions qui conviennent.

savoir-vivre, soixante-huitards, bourgeois, politesse, par courtoisie, savoir-vivre, paix, impolitesse, sociale

Les [redacted] pensaient que la politesse n'est qu'une forme d'hypocrisie inventée par les [redacted] en vue de marginaliser les autres. De nos jours encore, l'expression « faire quelque chose [redacted] » signifie « agir sans aucune sincérité ». Pourtant, les spécialistes de la question sont unanimes : sans le [redacted], il ne saurait y avoir de [redacted], même si aujourd'hui l' [redacted] est en passe d'être considérée comme vertu et la [redacted] comme une tare dont il faut avoir honte.

[solution n°9 p.13]

V. Compréhension écrite : activité 5



Relisez ci nécessaire le texte **Des bonnes manières** avant de répondre à la question.

Exercice 1

Consigne

David Desjardins pense que la politesse est synonyme d'hypocrisie.

- Vrai
- Faux

Exercice 2

Consigne

Pour lui, l'école est contaminée par la société.

- Vrai
- Faux

[solution n°10 p.14]

Exercice 2

Consigne

L'auteur dit que les bonnes manières doivent être enseignées à l'école si on veut arriver à bout de l'indiscipline ambiante.

- Vrai
- Faux

[solution n°11 p.14]

Exercice 3

Consigne

Selon l'auteur, l'indiscipline pousse sur le terreau des égoïsmes.

- Vrai
- Faux

[solution n°12 p.14]

VI. Outils de la langue : activité 6

Consigne

1. Sélectionnez en rouge **tous les mots et expressions** du texte, synonymes du mot « impolitesse ».
2. Sélectionnez en bleu des synonymes de « politesse »

Légende des marqueurs : Synonymes du mot « impolitesse » **Synonyme de « politesse »**

Un homme entre dans la boutique. La soixantaine, le visage fermé, il désigne un robot culinaire du doigt : « C'est combien ? » N'esquissant pas l'ombre d'une formule de politesse, il n'a pas même croisé le regard du vendeur, qui est en réalité le proprio. Il se trouve que c'est aussi mon beau-frère, auquel j'étais venu rendre une cafetière qu'il m'avait prêtée.

Habitué à ce genre d'incivilité, lui ne bronche pas, se contentant de répondre sèchement. Puis entre un autre homme pour réclamer un renseignement. Il l'obtient et part sans dire merci. Et ça continue ainsi jusqu'à ce que je m'en aille à mon tour, tandis qu'affleurent à la surface de ma mémoire mes années de cauchemar dans le service à la clientèle, à vendre des vélos, des chaussures, de la bière. Des souvenirs dans le Vieux-Québec et des jeans sur le boulevard Saint-Laurent, à Montréal.

Le client ayant fini par croire qu'il est effectivement roi et que son noble statut le dispense de toute délicatesse, il déshumanise couramment un personnel qui est ainsi réduit à une forme de servitude. M'étant fait braquer alors que je travaillais dans cette artère montréalaise, j'exagérerais à peine en disant que le voleur n'a pas été le plus désagréable des personnages que j'ai croisés au fil des ans. Il avait pris le temps d'essayer deux pantalons et avait au moins eu la décence d'être poli avant de me mettre son arme sous le nez.

Ce qui n'est pas le cas du type qui coupe la file d'attente à l'épicerie, de l'automobiliste qui refuse de vous laisser vous insérer dans le trafic et garde le regard braqué vers l'avant, sans parler de tous les anonymes qui infectent le Web avec leurs commentaires immondes, réclamant que la liberté de parole soit aussi celle d'injurier.

Pour ce qui est du client insolent, il bafoue les règles d'une essentielle politesse qui n'est pas qu'un lubrifiant social : c'est un ciment. C'est elle qui régule la société et rend les rapports avec les autres tolérables. Elle est aussi un indicateur de valeurs communes, nécessaires au vivre-ensemble. À commencer par une idée de respect et d'égalité entre les êtres.

Expertise en la matière, Dominique Picard est professeure de psychologie sociale et auteure de deux ouvrages sur le sujet. Ayant passé en revue les observations des sociologues et psychanalystes et étudié l'histoire des traités de savoir-vivre à l'usage des différentes générations, elle expose que ces bonnes manières conspuées par les soixante-huitards - sous prétexte qu'il s'agissait d'un instrument d'exclusion sociale bourgeois - ne peuvent être écartées sans que cela provoque l'effondrement d'une certaine paix sociale.

J'oserais même avancer que c'est désormais l'impolitesse qui est le nouvel outil d'exclusion, à l'avantage du plus fort en gueule et du plus brutal. La courtoisie devient un indice de faiblesse qu'on évite de montrer.

En même temps, on connaît la règle : il faut être poli. Ce qui explique peut-être que c'est derrière le volant et dans l'anonymat de la foule ou du Web que foisonne le plus librement l'impolitesse. Ou alors dans le rapport de force client-vendeur. Là, on peut enfin être soi-même, sans le théâtre que nécessite la vie en société.

La recherche de vérité et d'authenticité que souhaitaient les détracteurs du savoir-vivre ne donne cependant pas le résultat escompté : nous rendre tous égaux. Comme de nombreux idéaux dévoyés par l'hyper-individualisme, le rejet des bonnes manières est devenu l'expression du culte de soi, de la volonté de chacun de « jouir sans entraves », sans égard aux autres.

Et voilà qu'on découvre avec horreur que nos cours d'école en subissent le contrecoup, que l'intimidation n'y est plus anecdotique, mais quotidienne. Comme si les enfants nous tendaient un miroir, nous montrant qu'on a beau leur répéter d'être polis, les paroles s'envolent. Mais le mauvais exemple reste.

Extrait de David Desjardins dans <http://www.lactualite.com>

[solution n° 13 p. 15]

VII. Outils de la langue : activité 7

Exercice 1

Consigne

« Il se trouve que c'est aussi mon beau-frère, auquel j'étais venu rendre une cafetièrerie qu'il m'avait prêtée. »

 Réécrivez cette phrase en remplaçant le pronom relatif « auquel » par un autre pronom relatif.

[solution n° 14 p. 16]

Exercice 2

Consigne

« Il se trouve que c'est aussi mon beau-frère, auquel j'étais venu rendre une cafetièrerie qu'il m'avait prêtée. »

 Réécrivez la même phrase en remplaçant le groupe nominal « mon beau-frère » par « mes belles-sœurs ».

[solution n° 15 p. 16]

Exercice 3

Consigne

Soit la phrase : « C'est ma sœur qui tient ce magasin. »

Réécrivez-la en mettant tous les verbes à l'imparfait et en remplaçant « ma sœur » par « mes sœurs ».

[solution n° 16 p. 16]

Exercice 3

Consigne

"Là, on peut enfin être soi-même, sans le théâtre que nécessite la vie en société."

Réécrivez cette phrase en remplaçant le verbe « nécessiter » par « avoir besoin ».

[solution n° 17 p. 16]

SOLUTIONS

Solution n°1

Exercice p. 4

Exercice 1

- Expliquer les causes de l'incivilité
- Dénoncer le manque d'éducation
- Faire l'apologie de l'impolitesse

Exercice 2

L'auteur découvre l'incivilité pour la première fois dans le magasin de son beau-frère.

- Vrai
- Faux

Exercice 3

L'auteur propose des solutions contre l'incivilité.

- Vrai
- Faux

Exercice 4

L'auteur pense que ce sont les jeunes qui font preuve d'incivilité.

- Vrai
- Faux

Exercice 5

L'auteur pense que l'incivilité menace la paix sociale.

- Vrai
- Faux

Solution n°2

Exercice p. 5

Consigne

Surlinez, dans les deux paragraphes, les détails qui montrent l'incivilité du client.

Un homme entre dans la boutique. La soixantaine, le visage fermé, il désigne un robot culinaire du doigt : «C'est combien ?» N'esquissant pas l'ombre d'une formule de politesse, il n'a pas même croisé le regard du vendeur, qui est en réalité le proprio. Il se trouve que c'est aussi mon beau-frère, auquel j'étais venu rendre une cafetière qu'il m'avait prêtée.

Solution n°3

Exercice p. 5

- « réclamer » traduit ici l'arrogance, l'effronterie, l'incivilité.
- Verbe qui aurait dû être employé : « demander », « solliciter ».

A retenir : On **réclame** (ou **exige**) un **droit**, on **demande** (ou **solicite**) une **faveur**.

Solution n°4

Exercice p. 5

La circulation, le Web, l'école.

Solution n°5

Ils prennent à la lettre la formule : « Le client est roi ».

Solution n°6**Consigne**

Relevez dans le paragraphe ci-dessous une métaphore qui rappelle que le mot « politesse », au XVI^e, signifiait « état de ce qui est lisse », donc de la même famille que le verbe « polir ».

Pour ce qui est du client insolent, il bafoue les règles d'une essentielle politesse qui n'est pas qu'un lubrifiant social : c'est un ciment. C'est elle qui régule la société et rend les rapports avec les autres tolérables. Elle est aussi un indicateur de valeurs communes, nécessaires au vivre-ensemble. À commencer par une idée de respect et d'égalité entre les êtres.

 **Explication**

L'essentielle politesse qui n'est pas qu'un lubrifiant social.

A retenir :

grossier peut signifier impoli mais aussi « sans finesse ». Ainsi, on peut parler de « pierre grossière » par opposition à « pierre polie ».

Solution n°7**Consigne**

Selon ce texte, quelle perception (positive ou négative) les « soixante-huitards » avaient-ils de la politesse ?

 Relisez ci nécessaire le texte **Des bonnes manières** avant de répondre à la question.

- Perception positive
- Perception négative

Solution n°8**Consigne**

Quelle expression, dans le 7e paragraphe, montre que l'auteur ne partage pas cette perception ?

Expert en la matière, Dominique Picard est professeure de psychologie sociale et auteure de deux ouvrages sur le sujet. Ayant passé en revue les observations des sociologues et psychanalystes et étudié l'histoire des traités de savoir-vivre à l'usage des différentes générations, elle expose que ces bonnes manières conspuées par les soixante-huitards - sous prétexte qu'il s'agissait d'un instrument d'exclusion sociale bourgeois - ne peuvent être écartées sans que cela provoque l'effondrement d'une certaine paix sociale.

Solution n°9

Dans cet extrait, remplissez les vides par les mots et expressions qui conviennent.

savoir-vivre, soixante-huitards, bourgeois, politesse, par courtoisie, savoir-vivre, paix, impolitesse, sociale

Les soixante-huitards pensaient que la politesse n'est qu'une forme d'hypocrisie inventée par les bourgeois en vue de marginaliser les autres. De nos jours encore, l'expression « faire quelque chose par courtoisie » signifie « agir sans aucune sincérité ». Pourtant, les spécialistes de la question sont unanimes : sans le savoir-vivre, il ne saurait y avoir de paix sociale, même si aujourd'hui l' impolitesse est en passe d'être considérée comme vertu et la politesse comme une tare dont il faut avoir honte.

Solution n°10

Exercice p. 8

Exercice 1

Consigne

David Desjardins pense que la politesse est synonyme d'hypocrisie.

- Vrai
- Faux

Exercice 2

Consigne

Pour lui, l'école est contaminée par la société.

- Vrai
- Faux

Solution n°11

Exercice p. 8

Consigne

L'auteur dit que les bonnes manières doivent être enseignées à l'école si on veut arriver à bout de l'indiscipline ambiante.

- Vrai
- Faux

Solution n°12

Exercice p. 8

Consigne

Selon l'auteur, l'indiscipline pousse sur le terreau des égoïsmes.

- Vrai
- Faux

Solution n°13

Exercice p. 9

Consigne

1. Sélectionnez en rouge **tous les mots et expressions** du texte, synonymes du mot « impolitesse ».
2. Sélectionnez en bleu des synonymes de « politesse »

Légende des marqueurs : Synonymes du mot « impolitesse » **Synonyme de « politesse »**

Un homme entre dans la boutique. La soixantaine, le visage fermé, il désigne un robot culinaire du doigt : « C'est combien ? » N'esquissant pas l'ombre d'une formule de politesse, il n'a pas même croisé le regard du vendeur, qui est en réalité le proprio. Il se trouve que c'est aussi mon beau-frère, auquel j'étais venu rendre une cafetière qu'il m'avait prêtée.

Habitué à ce genre d'incivilité, lui ne bronche pas, se contentant de répondre sèchement. Puis entre un autre homme pour réclamer un renseignement. Il l'obtient et part sans dire merci. Et ça continue ainsi jusqu'à ce que je m'en aille à mon tour, tandis qu'affleurent à la surface de ma mémoire mes années de cauchemar dans le service à la clientèle, à vendre des vélos, des chaussures, de la bière. Des souvenirs dans le Vieux-Québec et des jeans sur le boulevard Saint-Laurent, à Montréal.

Le client ayant fini par croire qu'il est effectivement roi et que son noble statut le dispense de toute **délicatesse**, il déshumanise couramment un personnel qui est ainsi réduit à une forme de servitude. M'étant fait braquer alors que je travaillais dans cette artère montréalaise, j'exagérerais à peine en disant que le voleur n'a pas été le plus désagréable des personnages que j'ai croisés au fil des ans. Il avait pris le temps d'essayer deux pantalons et avait au moins eu la décence d'être poli avant de me mettre son arme sous le nez.

Ce qui n'est pas le cas du type qui coupe la file d'attente à l'épicerie, de l'automobiliste qui refuse de vous laisser vous insérer dans le trafic et garde le regard braqué vers l'avant, sans parler de tous les anonymes qui infectent le Web avec leurs commentaires immondes, réclamant que la liberté de parole soit aussi celle d'injurier.

Pour ce qui est du client insolent, il bafoue les règles d'une essentielle politesse qui n'est pas qu'un lubrifiant social : c'est un ciment. C'est elle qui régule la société et rend les rapports avec les autres tolérables. Elle est aussi un indicateur de valeurs communes, nécessaires au vivre-ensemble. À commencer par une idée de respect et d'égalité entre les êtres.

Expertise en la matière, Dominique Picard est professeure de psychologie sociale et auteure de deux ouvrages sur le sujet. Ayant passé en revue les observations des sociologues et psychanalystes et étudié l'histoire des traités de savoir-vivre à l'usage des différentes générations, elle expose que ces bonnes manières conspuées par les soixante-huitards - sous prétexte qu'il s'agissait d'un instrument d'exclusion sociale bourgeois - ne peuvent être écartées sans que cela provoque l'effondrement d'une certaine paix sociale.

J'oserai même avancer que c'est désormais l'impolitesse qui est le nouvel outil d'exclusion, à l'avantage du plus fort en gueule et du plus brutal. La **courtoisie** devient un indice de faiblesse qu'on évite de montrer.

En même temps, on connaît la règle : il faut être poli. Ce qui explique peut-être que c'est derrière le volant et dans l'anonymat de la foule ou du Web que foisonne le plus librement l'impolitesse. Ou alors dans le rapport de force client-vendeur. Là, on peut enfin être soi-même, sans le théâtre que nécessite la vie en société.

La recherche de vérité et d'authenticité que souhaitaient les détracteurs du savoir-vivre ne donne cependant pas le résultat escompté : nous rendre tous égaux. Comme de nombreux idéaux dévoyés par l'hyper-individualisme, le rejet des bonnes manières est devenu l'expression du culte de soi, de la volonté de chacun de « jouir sans entraves », sans égard aux autres.

Et voilà qu'on découvre avec horreur que nos cours d'école en subissent le contrecoup, que l'intimidation n'y est plus anecdotique, mais quotidienne. Comme si les enfants nous tendaient un miroir, nous montrant qu'on a beau leur répéter d'être polis, les paroles s'envoient. Mais le mauvais exemple reste.

Extrait de David Desjardins dans <http://www.lactualite.com>



Politesse...

Adjectif de même famille : « *délicat* » ; « *courtois* ».

Antonyme : « *indélicat* » ; « *discourtois* ».

Solution n°14*Exercice p. 10***Consigne**

« Il se trouve que c'est aussi mon beau-frère, auquel j'étais venu rendre une cafetière qu'il m'avait prêtée. »

 Réécrivez cette phrase en remplaçant le pronom relatif « auquel » par un autre pronom relatif.

Il se trouve que c'est aussi mon beau-frère, à qui j'étais venu rendre une cafetière qu'il m'avait prêtée.

Solution n°15*Exercice p. 10***Consigne**

« Il se trouve que c'est aussi mon beau-frère, auquel j'étais venu rendre une cafetière qu'il m'avait prêtée. »

 Réécrivez la même phrase en remplaçant le groupe nominal « mon beau-frère » par « mes belles-sœurs »

« Il se trouve que ce sont aussi mes belles-sœurs auxquelles j'étais venu rendre une cafetière qu'elles m'avaient prêtée. »

Solution n°16*Exercice p. 10***Consigne**

Soit la phrase : « C'est ma sœur qui tient ce magasin. »

Réécrivez-la en mettant tous les verbes à l'imparfait et en remplaçant « ma sœur » par « mes sœurs ».

C'étaient mes sœurs qui tenaient ce magasin.

Solution n°17*Exercice p. 10***Consigne**

"Là, on peut enfin être soi-même, sans le théâtre que nécessite la vie en société."

Réécrivez cette phrase en remplaçant le verbe « nécessiter » par « avoir besoin ».

Là, on peut enfin être soi-même, sans le théâtre dont a besoin la vie en société.